Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1984)**

Heft 747

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le constater, tourne plutôt à l'avantage de l'Action nationale: on attise plus facilement les passions en faveur du repli qu'en faveur de la solidarité.

Dès lors ne serait-il pas temps, pour les organisations d'entraide, de changer de stratégie, de répondre au monologue haineux des xénophobes par des actions concrètes, sur le terrain, d'appeler à la participation active de ceux et celles qui ne sont pas séduits par la démagogie de l'Action nationale?
Des ébauches de solution ont déjà été expérimentées; engagement de demandeurs d'asile dans des tâches d'intérêt public, par exemple. Appel à l'accueil de demandeurs d'asile par des familles suisses, comme cela avait été fait avec succès à l'époque de la «vague» chilienne.

Car, contrairement à ce que pense Laurent Moutinot, le réfugié n'existe que s'il est reconnu comme tel, non seulement par les autorités, mais aussi par la population. Dans cette perspective, «l'accueil de la population dans notre pays» est une composante essentielle de la politique d'asile. Inutile donc de vouer à la vindicte une opinion publique jugée trop peu solidaire. Ce qu'il faut, c'est la convaincre avec des dossiers solides, c'est l'associer concrètement à l'accueil et à l'insertion des réfugiés. Sans quoi la législation, et non seulement son application, pourrait se durcir. L'asile a toujours été une question politique — on se souvient de la pratique suisse de l'asile au XIXe siècle déterminée par les rapports de forces avec nos voisins — et l'humanitarisme est un sentiment qui doit s'incarner.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Derrière le cercueil de Gottfried Keller

15 juillet 1890: mort de Gottfried Keller.
J'ai eu l'idée de m'adresser à la *Neue Zürcher Zeitung* pour lui demander de m'envoyer les numéros se rapportant à cette mort. Ce qu'elle a fait avec une remarquable diligence et une remarquable amabilité.
... Des colonnes et des colonnes!
Rendant hommage au disparu; relatant la cérémonie funèbre et le cortège au flambeau organisé par les étudiants.

Les funérailles, le 19 juillet 1890 — le Grand Conseil vaudois était en train de mettre au point une loi pour la protection des apprentis — les funérailles donc en présence d'un conseiller fédéral et du chancelier de la Confédération. En présence du Conseil d'Etat du canton de Zurich et de la Municipalité de la Ville de Zurich, tous deux *in corpore*. En présence de représentants des autorités académiques et de la plupart des professeurs de l'Université et du Polytechnicum fédéral. En présence des représentants du chœur d'hommes (de Zurich), de l'harmonie, du chœur mixte, de la chorale de Riesbach, du chœur d'hommes d'Enge-Zurich, du chœur d'hommes de Aussersihl, de la Société de gymnastique de Hottingen, de la Société de gymnastique «La Bourgeoise» de Zurich, du chœur d'hommes de Wiedikon, du chœur d'hommes de Hirslanden, de l'Association des chanteurs d'Uster, de la chorale de Hottingen, du chœur d'hommes d'Unterstrass, du chœur d'hommes «Le Grutli» de Zurich, de la Société de chant «Concordia», du chœur d'hommes de Riesbach (que le lecteur est prié de ne pas confondre avec la chorale de Riesbach), du chœur d'hommes de Fluntern, du chœur d'hommes d'Oberstrass, de la chorale de Neumünster.
Et je n'ai rien dit des sociétés d'étudiants: l'Academia de Bâle, l'Academia de Berne, Zofingue et Helvetia de Berne, Zofingue de Bâle, Zurich, Lausanne et Genève. Et la Société suisse des étudiants catholiques. Et la Société de tir des étudiants suisses, et l'Association hongroise de l'Ecole polytechnique fédérale et l'Association des ingénieurs et polytechniciens — j'en passe, et des meilleurs!
Et je n'ai rien dit non plus des sociétés qui selon la «NZZ» avaient envoyé des délégations de moindre importance: la Société de musique, la Société de la Tonhalle, la Société du Théâtre, le Collège des artilleurs, la Société des Beaux-Arts, la Bibliothèque de la Ville, la Société du Musée, le *Constaffelzunft* (je ne sais pas ce que c'est que le *Constaffelzunft* — peut-être un lecteur de «DP» pourra-t-il me renseigner) et d'autres encore, «que nous ne pouvons énumérer ici, dit la «NZZ», étant donné qu'aucun signe extérieur ne permettait de les reconnaître ni de les distinguer». Tous accompagnés de leur bannière, et les étudiants portant couleurs.

Et puis les bouquets, les couronnes mortuaires, le corbillard recouvert et deux landaus suivant avec le reste des fleurs: la couronne envoyée par le Conseil fédéral, celle du Gouvernement du canton de Zurich, celle du Conseil municipal de la Ville de Zurich, celle de l'Association des libraires zurichois. Celle de la Corporation des forgerons, celle du Syndicat des travailleurs «Le Grutli»; celle de la *Schlaraffia Turicensis*, celle de la *Neue Zürcher Zeitung* («A son plus illustre collaborateur»), celle des éditeurs berlinois de Keller, W. et H. Hertz; celle de la *Deutsche Rundschau*, celle du Club rhéto-romanche de Zurich. Plus d'innombrables anonymes.
En tête du cortège s'avançait le *professeur Böcklin* (il s'agit du peintre Arnold Böcklin — on aime donner des titres, en Suisse allemande), le colonel Rothpletz, le docteur Stadler et un membre de la rédaction de la «NZZ».
Et puis la marche funèbre de Chopin, pendant le défilé. Et la marche funèbre tirée de la Symphonie *Eroica* de Beethoven à l'église. Et puis des discours!

Ce qui n'est tout de même pas mal pour le petit homme qui 56 ans plus tôt avait été *chassé* de l'école. Voilà qui ouvre de belles perspectives au camarade Pierre Zwahlen!

J. C.